

muniquant le résultat de ses belles expériences sur le sulfure de calcium dans la diphtérie et ses principales manifestations : l'angine couenneuse et le croup.

Le sulfure de calcium utilisé par Fontaine était granulé, dès cette époque, par le créateur de la Pharmacie dosimétrique : M. Charles Chanteaud. Depuis, encouragé par les résultats de plus en plus positifs dans le traitement des angines croupales, M. Charles Chanteaud perfectionna la préparation de ce puissant agent thérapeutique et obtint un monosulfure de calcium idéalement pur qu'il baptisa du nom de *sulphydral*.

Nous avons montré, au début de cette étude, ce qu'était le sulphydral comparative-ment avec les préparations pharmaceutiques similaires. Désormais, nous n'aurons plus en vue que cet unique produit.

Un mot cependant des expériences du docteur Polli, de Milan, et de Froshauer, de Vienne, qui prouvèrent expérimentalement qu'on peut rendre inactif le ferment microbien, en le neutralisant au sein de l'organisme vivant au moyen de la médication sulfitée et de l'hydrogène sulfuré.

L'agent antifermentatif par excellence serait, d'après Polli, l'*acide sulfureux* ; mais ce gaz est asphyxiant et sa solution aqueuse n'est pas supportée par l'estomac ; aussi Polli employa-t-il les sulfites alcalins. Un chien peut ingérer jusqu'à 15 grammes de sulfite alcalin, sans le moindre inconvénient pour sa santé.

Les sulfites alcalins absorbés à la surface de l'intestin, communiquent à la chair et aux viscères des animaux traités plus de résistance aux phénomènes de décomposition.

Et Polli conclut :

1o Que la neutralisation du ferment morbide dans l'organisme vivant est possible ;

2o Que cette neutralisation peut se faire par des agents compatibles avec la vie.

Tout cela est très rationnel. Les résultats sont infiniment plus nets avec le Sulphydral

qu'avec les sulfites ; nous le montrerons plus loin.

En 1881, Froshauer, de Vienne, signala les merveilleux effets antiseptiques de l'hydrogène sulfuré sur la septicémie et sur la variole ovine.

“ Etant donnés deux groupes de souris sur lesquelles l'inoculation de la septicémie avait été faite, cette inoculation, toujours mortelle, resta sans effets sur celui de ces deux groupes que l'on avait maintenu dans une atmosphère chargée d'une *proportion tolérable d'hydrogène sulfuré*, tandis que l'autre groupe, non protégé par l'influence antiseptique de ce gaz, succomba infailliblement à la septicémie dont le germe trouve, dans les organismes où il a été ensemencé, un milieu très propre à sa pullulation rapide et, par conséquent, mortelle.

“ Sur les moutons inoculés de la clavelée, les choses se sont passées identiquement de la même manière ; nullité des effets de l'inoculation claveléuse sur un groupe de moutons maintenus, après l'opération, dans une atmosphère chargée d'une proportion tolérable de gaz sulhydrique ; efficacité de cette inoculation avec toutes ses conséquences, la mort comprise, sur le groupe des sujets respirant dans l'atmosphère normale (1).”

Cette expérience avait vivement frappé l'esprit si fin et si vif de Bouley. S'il est vrai, disait-il, qu'on peut modifier le milieu organique d'une manière assez complète, par la respiration dans une atmosphère additionnée d'un gaz incompatible avec la vie d'un virus, pour qu'un animal, mis dans ces conditions, demeure invulnérable, de quelle importance la constatation d'un pareil fait ne serait-elle pas pour la thérapeutique prophylactique et curative ? Quoi de plus simple, en effet, que ce que l'on peut appeler la médication par les voies respiratoires, de l'utilité de laquelle la pratique avait le pressen-

(1) Leçons de pathologie comparée, par H. Bouley, de l'Institut.